Edwige Thomas, *L'Écriture stendhalienne et les défis du Je*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6680>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6680

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 383

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Edwige Thomas, *L'Écriture stendhalienne et les défis du Je* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6680>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Edwige Thomas, *L'Écriture stendhalienne et les défis du Je*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

EDWIGE THOMAS, *L'Écriture stendhalienne et les défis du Je*, Paris, Éditions Connaissances et Savoirs, 2008, pp. 704.

- 1 Étudier les textes à la première personne dans l'œuvre de Stendhal impose qu'on s'interroge sur le sujet qui s'énonce chaque fois que «je» apparaît dans le texte des différents journaux et, surtout, dans la *Vie de Henry Brulard*. Citant surabondamment les théories de l'énonciation dont elle ne retient que quelques concepts simples pour préciser comment le Je peut prendre du recul par rapport à son énoncé, Edwige Thomas, qui conteste la «vision souvent trop parcellaire» qu'on a pu avoir de l'écriture du sujet stendhalien, se livre à une minutieuse analyse de cette voix souvent confondue avec celle de l'auteur Henry Beyle qui impose une image de soi orientée. Dans cette version réduite de sa thèse (Paris X, 2003), E. Thomas cherche à saisir dans toutes ses nuances la «voix intérieure» stendhalienne, c'est-à-dire une identité narrative, en repérant les immixtions du locuteur dans le discours, un locuteur qui s'affirme contre les conventions littéraires et scripturales, pratiquant la subversion plutôt que la négation des genres. La lecture proposée abandonne les catégories génériques pour s'intéresser au contrat de lecture qu'implique le Je, en partant du principe que la vérité est plus dans l'énonciation que dans l'énoncé. Aussi lira-t-on avec profit les pages sur la progressive apparition d'une écriture de soi authentique: Stendhal, mais E. Thomas ne le montre pas suffisamment, «s'approprie des écritures qui le modèlent». Il est rappelé que l'écriture de Stendhal n'entre dans aucun classement générique car Stendhal ne cesse de démultiplier les approches de soi, aussi bien dans l'épistolaire que dans le journal – qu'il s'agisse du journal intime (expression jamais employée par Stendhal) ou des journaux de voyage dans lesquels «le locuteur parle bien plus de soi que du site visité». Le cas de la *Vie de Henry Brulard* offre bien sûr matière à commentaire: d'une

part, sur l'affleurement de la fiction dans le discours du Moi profond et du Moi social; d'autre part, sur l'adéquation auteur/narrateur/personnage; E. Thomas discutant le postulat selon lequel la *Vie de Henry Brulard* serait une autobiographie et la rapprochant pertinemment de l'autofiction contemporaine. Si dans *De l'Amour* – à vrai dire ce texte n'est pas présenté comme auto-référentiel – le privé et le public sont disjoints et le Je se protège, l'expérience individuelle devient souvent une expérience universelle; dans *l'Histoire de la peinture en Italie*, on relève de très nombreuses interventions de la première personne, le locuteur ne cessant d'intervenir et de revendiquer sa propre subjectivité. On pourrait d'ailleurs en dire autant des *Promenades dans Rome* où, par le biais d'un Je fictif, le locuteur est à la fois voyageur et historien.

- 2 Dans la deuxième partie, E. Thomas s'interroge sur la nature de l'écriture stendhalienne jugée métonymique plutôt que métaphorique, une écriture «à la recherche d'avatars protéiformes de soi». Le Je est «insaisissable», «éclaté», essentiellement polyphonique, et vite confronté à ses limites, comme s'en aperçoit à plusieurs reprises le locuteur de la *Vie de Henry Brulard*. Il y a néanmoins dans les textes autobiographiques une constance du sujet qui se retrouve dans l'écriture de l'instant, une écriture fragmentaire qui saisit le passé tel qu'il revient. E. Thomas montre finement que le sentiment d'incomplétude est consubstantiel à l'écriture stendhalienne.
- 3 L'apport le plus novateur réside dans la troisième partie où est étudié le processus d'iconisation à l'œuvre dans le *Brulard*, particulièrement son rapport étroit avec le texte et son rôle dans l'expertise du souvenir. Bien que l'étude se limite au seul cas des croquis impliquant une figuration de soi, l'analyse du pouvoir d'anamnèse des croquis autographes, de leur fonction narrative, explicative et symbolique – aspect trop rapidement traité – est convaincante. Dans la perspective sémiotique qu'avaient adoptée Louis Marin et Serge Sérodes, et malgré une formulation parfois absconse, E. Thomas a su caractériser cet aspect longtemps négligé de la littérature stendhalienne. Aux confins du littéraire et du linguistique, la distanciation que le dessin suppose illustre la tentative de totalisation de soi qui fut celle de Stendhal.